

Les Germano-Bulgares représentent l'armée serbe comme un misérable troupeau de 50.000 bœufs. C'est une erreur. Les officiers de l'état-major ont l'appel des classes 1916 et 1917 nous disposerons de 250.000 hommes qui répariront sous peu sur la scène et résoudront des surprises.

Les effets de la campagne seront nuls. Plus les fronts se multiplient, plus les Allemands s'épuisent; l'entreprise balkanique avait pour but de trapper les imaginations et de précipiter la paix. Un de nos collègues neutres m'a fait savoir que l'Allemagne avait instamment prié une puissante organisation pacifiste de son pays de faire des démarches en faveur de la paix, mais que son gouvernement s'y opposa sachant que des pareilles démarches seraient mal accueillies par l'Angleterre et la France.

La retraite serbe au Monténégro

Genève, 7 Décembre. Une dépêche de Scutari dit que les troupes autrichiennes ont atteint Ipek, sur le flanc oriental des Alpes albanaises. L'armée autrichienne a occupé Ipek, venant d'après une dépêche de Vienne, de Mitrovitza. C'est dans la direction d'Ipek et de Diakova, occupée il y a deux jours par les Bulgares, que s'étend l'armée serbe au Nord après la chute de Prizrend. Elle continue de se replier dans le Monténégro, confiant la protection de la retraite à des arrière-gardes, mais un nouveau danger menace nos héros alliés, c'est l'hostilité albanaise et en particulier des Malissores qui ont pris les armes.

Que vont faire les Serbes de leurs 40.000 prisonniers autrichiens ?

Athènes, 7 Décembre. La retraite des Serbes sur l'Albanie est considérablement gênée par la présence dans les rangs serbes d'environ 40.000 prisonniers autrichiens.

Ces prisonniers avaient été pris lors de la première invasion de la Serbie par les Autrichiens. Ils ont toujours été bien traités durant leur captivité.

Actuellement, les Serbes s'efforcent d'assurer leur transport en Albanie dans les meilleures conditions possibles.

Les archives serbes transportées à Paris

Modane, 7 Décembre. Par l'express venant d'Italie, sont arrivés des délégués du gouvernement français transportant les archives d'Etat du gouvernement serbe. Ces documents seront mis en lieu sûr à Paris pour être remis à la Serbie à la fin des hostilités.

L'armée allemande contre les Alliés

Londres, 7 Décembre. On mande de Rotterdam au Daily Telegraph : Les raisons de croire que, lorsque les armées von Kessels et von Joffe eurent effectué leur jonction, l'armée allemande de l'ouest de Gallwitz en fut détachée et envoyée contre les Alliés à la frontière méridionale de la Serbie.

Cette nouvelle est confirmée par le Nieuwe Rotterdamse Courant, qui prétend que la participation des Allemands aux opérations dans le sud est due moins à des considérations militaires, qu'à des considérations politiques, car les Bulgares estiment que la lutte contre les Anglo-Français n'est pas leur affaire, et disent qu'elle incombe à leurs maîtres allemands.

Bulgares et Hongrois se battent à Nich

Athènes, 7 Décembre. On mande de Nich que des troubles sérieux ont éclaté entre les troupes hongroises et bulgares; la cavalerie hongroise est chargée de maintenir l'ordre dans la ville. En dépit des ordres reçus, les Bulgares ont commencé à molester les femmes, ce qui a amené des rixes où les pertes en tués ont été sérieuses. Les Hongrois ont conservé l'avantage.

Monastir est occupée par les troupes germano-bulgares

Athènes, 7 Décembre. Les journaux annoncent que Monastir a été occupée, le 6 décembre, par des troupes allemandes venues du Nord, et par des troupes bulgares.

Des officiers allemands gouvernent la ville.

En Roumanie

La Roumanie interviendra pour abréger l'agonie du vaincu

Milan, 7 Décembre. On télégraphie de Bucarest au Corriere della Sera :

Le frère du président du Conseil, personnage semi-officiel, qui sera probablement ministre un de ces jours, a prononcé un discours à l'occasion de l'inauguration du cercle d'études du Club libéral.

Ce discours est tout un programme de prudence et la glorification de l'attitude suivie jusqu'ici par la Roumanie, qui a gardé ses forces intactes pendant que les autres s'entre-tuaient. Agissant ainsi, la Roumanie, a dit le discours, du président du Conseil, pourra, au moment donné, offrir son concours au vainqueur pour abréger l'agonie du vaincu.

Une adresse au Tsar

Genève, 7 Décembre. On mande de Bucarest que la Fédération Ukrainienne roumaine se propose d'envoyer une adresse au tsar, le 19 décembre, à l'occasion de sa fête onomastique.

La Fédération s'occupe actuellement de réunir le plus de signatures possibles. Elle espère donner ainsi un nouvel essort aux sympathies roussophiles.

L'intervention roumaine est possible

Mais les Alliés devront avoir des forces suffisantes dans les Balkans

Genève, 7 Décembre. On mande de Bucarest au Journal de Genève :

Il y a eu depuis deux mois un revirement considérable dans l'opinion publique en faveur de la politique de neutralité de M. Brătianu. Ce revirement a été provoqué surtout par l'invasion austro-allemande en Serbie, et la crainte de subir le malheureux sort des Belges et des Serbes a favorisé la politique très prudente du premier ministre.

Voici quel est l'état d'esprit général : Le plus grand nombre de gens que vous rencontrez dans les sphères dirigeantes ont des sympathies pour la France et souhaitent sa victoire; beaucoup concèdent ce sentiment avec l'admiration de la puissance et de la force de résistance de l'Allemagne. Le plus grand nombre désistent la Russie et n'ont aucune confiance dans son armée. Tous les Roumains désirent la réalisation de l'unité nationale.

En somme, la majorité des Roumains trouvent que M. Brătianu a bien fait d'attendre, car la guerre sera longue et un petit pays n'a pas la force et les moyens de résistance des grandes puissances. On reste toutefois convaincu que M. Brătianu marchera avec la Quadruple-Entente, mais pas avant qu'elle puisse opposer aux 800.000 Austro-Allemands et Troco-Bulgares une armée égale, sinon supérieure. La Roumanie ne fera pas la guerre sur deux fronts; son intervention dépend de l'entrée en scène des Russes en Bulgarie et du débarquement anglo-français à Salonique. On reste

sceptique quant à l'intervention de l'Italie dans les Balkans.

On a voulu prêter un caractère antidémocratique aux manifestations de la Fédération nationaliste; c'est inexact. L'opposition nationaliste est impatiente d'intervenir et veut profiter de l'ouverture du Parlement pour provoquer des explications de M. Brătianu; on prévoit des séances orageuses tant à la Chambre, où l'esprit modéré de M. Take Jonesco calmera l'impétuosité des interventionnistes, qu'au Sénat, où le lémphérament impétueux de M. Filippesco se donnera libre carrière. Il n'est plus question de renouveau ministériel.

L'attitude de la Grèce

L'expédition de Salonique pourrait changer de face

Athènes, 7 Décembre. Les négociations traînent toujours. Les ministres alliés et le président du Conseil ont conféré ces deux derniers jours; à plusieurs reprises, M. Guillemin a été reçu par le roi; mais la Grèce continue toujours à prétendre que les concessions éventuelles à faire par elle doivent être déterminées en commun par des techniciens, et ce point de vue qui ferait dépendre de questions militaires la situation de questions graves paraît aux Alliés inacceptable.

D'ailleurs, si on en croit les informations concordantes qui nous arrivent de plusieurs côtés, ces négociations pourraient prendre assez rapidement une autre forme, en ce sens que la question même de l'expédition de Salonique, de nouveau examinée sous tous ses aspects par les Alliés, nous est représentée comme pouvant à bref délai changer de face.

Faut-il s'attendre à une trahison ?

Paris, 7 Décembre. L'Echo de Paris reçoit de Milan :

Une longue lettre d'Athènes énumère les raisons de l'attitude du roi et de l'état-major grec à l'égard des Alliés. Il est certain qu'ils préparent fébrilement la guerre contre les Alliés, tandis que le gouvernement les berce avec des promesses. Les Austro-Allemands ont fait des dépenses énormes pour l'espionnage et le ravitaillement des sous-marins; ils conseillent au roi de transférer la capitale à Larissa (Thessalie).

Le roi aurait déclaré préférer abdiquer que de tolérer que Salonique devienne la véritable base des Alliés pour se renforcer et prendre ensuite l'offensive contre les Austro-Allemands et les Bulgares.

De son côté, le Corriere della Sera dit : Le gouvernement grec, en mettant des entraves à l'organisation des troupes alliées à Salonique, en concentrant des troupes grecques autour d'elles, tâche de coopérer à l'effort bulgare-allemand. Le roi et le Cabinet formé par lui espèrent ainsi que les Alliés finiront par se persuader eux-mêmes de l'impossibilité de résister et se retireront spontanément.

La Grèce, alors, tout en restant spectatrice de la lutte terrible, gagnerait sans combattre, comme prix de sa félonie, des compensations importantes en Albanie et en Macédoine. Tel est très probablement le plan de son roi Constantin et du gouvernement Skouloudis.

Malgré une lutte souterraine contre plusieurs nations ennemies, nos appareils sont restés intacts.

Notre artillerie a continué à canonner les tranchées allemandes avec de bons résultats.

Le 2 décembre, comme représailles d'une canonnade, nous avons opéré des mines au sud de l'Epimette, causant de nombreuses tués dans les parapets et faisant exploser un dépôt de grenades.

Le 4, nous avons fait faire l'artillerie de l'ennemi dont le feu était très actif.

Le 4, nous avons encore pratiqué plusieurs tranchées dans les parapets ennemis et coupé les fils de fer. Les opérations de mines ont continué activement des deux côtés.

Le 4 décembre, nous avons fait sauter une mine sous le fort de Ricourt; le lendemain, les Allemands ont fait exploser une mine qui n'a pas causé de dégâts. L'explosion de deux autres mines a été provoquée le même jour au même endroit.

Le 5, nous avons fait éclater près de Fréilingheim une mine qui a détruit une galerie où des Allemands travaillaient. Les Allemands ont riposté en faisant exploser près du même endroit une mine qui a détruit environ 25 yards de nos tranchées.

Depuis mon dernier communiqué, le temps a été très pluvieux.

Un communiqué de l'état-major grec

Athènes, 7 Décembre. La Nea Hellas ayant publié que le colonel Massas, directeur du service de l'artillerie à Salonique, aurait refusé aux Alliés la libre utilisation des voies ferrées pour le transport de leurs troupes au moment où un important combat se livrait près de la frontière grecque, l'état-major général a fait paraître dans tous les journaux un communiqué démentant formellement la nouvelle en question.

« Jamais, proteste le chef de l'état-major grec, le gouvernement grec n'a donné de tels ordres, et le directeur du service de l'artillerie n'a jamais été des difficultés aux Alliés de sa propre initiative, mais, au contraire, il leur a toujours accordé toutes facilités. »

Les propositions grecques

Athènes, 7 Décembre. On annonce que la dernière communication faite par les diplomates de l'Entente au gouvernement grec, et relative aux questions militaires, nées et militaires en Grèce, contient la base d'un accord. Le gouvernement propose d'envoyer à Salonique une Commission militaire grecque, et une Commission de l'Entente, lesquelles formuleraient des demandes respectives et discuteraient sur place toutes éventualités. La Commission grecque, dit-on, comprendrait le colonel Franzis, attaché militaire à Constantinople.

La situation s'éclaircirait

Athènes, 7 Décembre. Selon un communiqué officiel, le colonel Pallis, appartenant à l'état-major général hellénique, se rend à Salonique afin de s'entendre avec les états-majors alliés sur les facilités demandées.

Dans les milieux politiques, on estime que la situation s'éclaircirait.

En Mésopotamie

Les Anglais auraient été trahis par des tribus arabes

Paris, 7 Décembre. Suivant une dépêche de Constantinople à la Gazette de Voss, l'échec des troupes anglaises est dû à la trahison de tribus arabes sur lesquelles les Anglais faisaient fond, et qui passèrent à l'ennemi au moment où la victoire allait se décider en faveur des Anglais.

Dans l'Adriatique

Une escadrille autrichienne bombarde Saint-Jean-Jo-Medua

Genève, 7 Décembre. Des dépêches de Scutari annoncent qu'une escadrille autrichienne, venue des bouches de Cattaro, a le 5 décembre, bombardé Saint-Jean-Jo-Medua, sur la côte adriatique. Elle y a coulé dans le port un vapeur gréco chargé de munitions et de matériel de guerre pour les Monténégrins, et un vapeur italien qui avait été réquisitionné pour embarquer la colonie italienne.

On ne signale pas de victimes, la force navale qui a participé à cette opération se composant d'un croiseur cuirassé Novara, de quatre contre-torpilleurs et de torpilleurs. Elle était accompagnée de deux avions. Un croiseur et des torpilleurs se tenaient à l'en-

trée des bouches de Cattaro pour appuyer, en cas de besoin, l'entreprise.

L'escadrille autrichienne a également bombardé le bourg de la Botana, petite rivière qui se jette dans l'Adriatique, au sud de Scutari, et à 30 kilomètres au nord de Saint-Jean-de-Medua.

Des dépêches de Vienne confirment ces nouvelles en les amplifiant naturellement et en multipliant le nombre des bateaux coulés.

La situation intérieure de l'Allemagne est très grave

L'épuisement en hommes est irréparable

Paris, 7 Décembre. Le correspondant du « Figaro », à Athènes, dit qu'un officier neutre arrivant d'Allemagne décrit la situation intérieure de celle-ci comme très grave; l'épuisement en hommes est irréparable; on va jusqu'à rappeler sur le front les convalescents en congé. Le mécontentement du peuple est évident.

L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien

Rome, 7 Décembre. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant, en date du 6 décembre :

Actions d'artillerie sur tout le front, en dépit de conditions atmosphériques défavorables.

Notre artillerie a détruit des abris ennemis dans la zone de Volaja (Garnie) et dispersé des détachements de troupes dans la vallée de Sebach.

L'artillerie ennemie a bombardé Paulans, sur le Haut-Gharzo, et Montalcone, causant quelques dommages.

Des détachements ennemis, à la faveur du brouillard, ont essayé de pénétrer en quelques endroits dans nos lignes; ils ont été partout rejetés et dans la zone de Globna, sur l'Isconzo-Moyen, ils ont été contre-attaqués et contraints à rendre la main.

De brèves et hardies avances de nos troupes d'infanterie nous ont procuré quelque avantage sur le Carso.

Signé : GADORNA.

Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais

Londres, 7 Décembre. Le maréchal French fait le communiqué suivant sur les opérations de l'armée anglaise dans le Nord :

Des avions lourds britanniques ont bombardé, le 6 décembre, la gare de Don et les constructions avoisinantes, détruisant le toit d'une voie près de la gare et faisant probablement sauter un dépôt de munitions.

Plusieurs incendies ont été aperçus dans la localité de Don à la suite de l'incursion des avions.

Malgré une lutte souterraine contre plusieurs nations ennemies, nos appareils sont restés intacts.

Notre artillerie a continué à canonner les tranchées allemandes avec de bons résultats.

Le 2 décembre, comme représailles d'une canonnade, nous avons opéré des mines au sud de l'Epimette, causant de nombreuses tués dans les parapets et faisant exploser un dépôt de grenades.

Le 4, nous avons fait faire l'artillerie de l'ennemi dont le feu était très actif.

Le 4, nous avons encore pratiqué plusieurs tranchées dans les parapets ennemis et coupé les fils de fer. Les opérations de mines ont continué activement des deux côtés.

Le 4 décembre, nous avons fait sauter une mine sous le fort de Ricourt; le lendemain, les Allemands ont fait exploser une mine qui n'a pas causé de dégâts. L'explosion de deux autres mines a été provoquée le même jour au même endroit.

Le 5, nous avons fait éclater près de Fréilingheim une mine qui a détruit une galerie où des Allemands travaillaient. Les Allemands ont riposté en faisant exploser près du même endroit une mine qui a détruit environ 25 yards de nos tranchées.

Depuis mon dernier communiqué, le temps a été très pluvieux.

La frontière germano-suisse est à nouveau fermée

Genève, 7 Décembre. On mande de Stein-sur-Rain que la frontière allemande a de nouveau été fermée hier soir à 7 heures.

Les trains suisses ne peuvent plus arriver à la gare de Stein-sur-Rain.

Dimanche, une centaine de personnes venant de Lindau sont arrivées en Suisse. Le contrôle était si sévère, que les voyageurs arrivés à nuit dans le port de Lindau n'ont pu continuer leur voyage que le soir.

Les Etats-Unis et la Guerre

Le renvoi des attachés allemands

Londres, 7 Décembre. Selon les journaux, la requête présentée par le gouvernement allemand, afin que les Etats-Unis précisent les raisons du renvoi des attachés Boyd et von Papan, est considérée comme impérieuse par le gouvernement de Washington, qui ne fera à cette requête aucune réponse.

Washington, 7 Décembre. M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, a adressé au département d'Etat une autre requête en ce qui concerne le rappel des attachés allemands Boyd et von Papan. On apprend officiellement que le gouvernement de Washington refusera de discuter dans cette affaire la question de fait et ne reverra pas la source de ses informations.

New-York, 7 Décembre. L'Allemagne ne rappelle pas le capitaine Boyd et le capitaine von Papan, avant que le Wilhelmstrasse ait été informé des accusations portées contre eux, et à moins que la Grande-Bretagne ne garantisse les saufs-conduits pour eux et pour leurs successeurs.

France a déclaré que la France n'a qu'un seul but dans cette guerre, combattre et remporter la victoire.

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 7 Décembre. Le grand état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Dans la région de Dvinsk, les Allemands, dans la nuit d'hier, ont tenté de pénétrer dans nos lignes, sans résultat, avec des pièces d'artillerie lourde, nos tranchées sur le front, depuis le village de Borsky, sur la Dvina occidentale, jusqu'à Ilouek.

Au sud du bourg de Rafalovka, sur le Sty, l'ennemi a prononcé une offensive contre le cimetière, près du village de Koznitchi. Elle a été arrêtée par la feu de nos artillerie. Sur les autres points du front, aucun changement.

FRONT DU CAUCASE. — La situation ne s'est pas modifiée.

La reprise des travaux de la Douma

Pétrograde, 7 Décembre. Un ukase impérial a différé la date de la reprise des travaux du Conseil d'Empire et de la Douma jusqu'au 15 décembre 1915, par suite de circonstances extraordinaires, jusqu'à l'achèvement, par les Commissions du Conseil de la Douma, des travaux urgents de la Commission nationale, et du projet de budget pour 1916, travaux qui devront être déposés respectivement devant les assemblées du Conseil d'Empire et de la Douma.

Les Sous-Marins ennemis dans la Méditerranée

Comment fut coulé l'« Ancona »

Washington, 7 décembre. Un survivant de l'« Ancona » a déposé devant le Sénat à Tunis, le 6 décembre, que l'« Ancona » a été attaqué simultanément par deux sous-marins, un de chaque côté. Le sous-marin qui était à bâbord a canonné le bâtiment.

Les Marchés des Blés

Paris, 7 Décembre. Nous avons relaté dans la Petite Provence, l'émotion soulevée dans les milieux parlementaires par la façon dont avaient été pesés certains marchés de blé. Un de ceux qui ont été mis en cause a protesté par une lettre que nous avons publiée. La sous-commission du budget de la Chambre des Députés a poursuivi son enquête. Celle-ci a été menée par M. Boré, député de la Vienne, et M. Léon Parier, député de l'Indre, et par les députés de la Gauche Libérale, ont dû faire preuve d'une inlassable patience et d'une énergie de caractère peu commune pour mener à bien leur tâche.

Dans ses dernières séances, la sous-commission de la Chambre a adopté définitivement le rapport et les conclusions de M. Boré.

Le rapport, qui a été communiqué par le Sénat, n'a pas voulu communiquer le texte même de son rapport, mais il en a donné une analyse complète. Voici d'ailleurs ses déclarations :

« Les marchés de blés, dans les conditions actuelles, ne sont pas viables, sans préjudice des décisions que la Commission du budget, le gouvernement, et, à leur défaut, le Parlement croient devoir prendre. »

Cette opinion générale basée sur les résultats de l'enquête approfondie que j'ai poursuivie intelligemment et en toute conscience, le voici en deux mots :

« Des marchés désastreux pour l'Etat ont été passés par la faute d'intendants incapables en matière commerciale, et aussi par la faute de négociants qui ont eu, en temps de guerre, une mentalité de mercantiles. »

« Leur religion, leur première ou deuxième nationalité, leurs opinions politiques n'indiffèrent, que le fait de retenir simplement, est dans les espèces que j'ai étudiées, Louis Dreyfus et ses associés, Baumann et les membres de son Conseil d'administration, ont traité des opérations commerciales, pour le compte de négociants, sans tenir compte de la conscience humaine, et seront flétris par elle, quel que soient leurs protecteurs ou leurs obligés. »

La Question des Loyers

La composition et le fonctionnement des Commissions d'arbitrage

Paris, 7 Décembre. Poursuivant son examen sur l'amendement de M. Emile Bender, la Commission de législation civile a arrêté la composition et le fonctionnement des Commissions d'arbitrage appelées à régler les différends entre locataires et propriétaires.

Dans chaque canton et, à Paris, dans chaque arrondissement, il sera créé une Commission arbitrale composée de cinq membres, un magistrat, président; deux locataires et deux propriétaires, assesseurs. Le président, désigné par le premier président de la Cour d'appel, aura le conseilier à la Cour, un juge, ou un juge de paix.

Les assesseurs seront tirés publiquement au sort quinze jours avant l'ouverture de la Cour d'appel, dans un double tirage dressé, dans les départements, par le conseiller général, le ou les conseillers d'arrondissement, le juge de paix et un fonctionnaire des Contributions directes. Seuls, pourront être portés sur les listes de tirage, les électeurs d'au moins 25 ans, locataires ou propriétaires dans le canton ou l'un des cantons limitrophes. La liste devra comporter au moins un tiers de femmes.

Les locataires, propriétaires dans le département ou représentants habituels de propriétaires, ne pourront y figurer. La récusation sera soumise à la Commission arbitrale et la procédure sera réglée suivant les dispositions de la loi de 1907 sur les Conseils de prud'hommes.

Les décisions seront publiques, sauf le droit, pour le président, de prononcer le huis clos à la demande des parties. Dans tous les cas, la décision sera rendue en audience publique et la reproduction des débats par la voie de la presse sera interdite.

Les Renseignements sur les Soldats au Front

Il faut s'adresser aux dépôts par l'intermédiaire des maires

Paris, 7 Décembre. Les familles ont été récemment priées de s'abstenir d'adresser des demandes de renseignements sur les militaires mobilisés aux chefs de corps et aux officiers des régiments qui se trouvent sur le front. Cette invitation qui répond à une demande formelle du haut commandement et qui sauvegarde l'intérêt bien entendu des familles, a cependant donné lieu à discussion. Il importe donc de faire cesser les incertitudes qui pourraient subsister à cet égard.

Les familles peuvent être assurées que les dispositions sont prises pour que toute nouvelle requête du front ou d'une formation saillante soit immédiatement transmise d'office au chef de corps et au commandant de la formation qui répond à une demande formelle du haut commandement et qui sauvegarde l'intérêt bien entendu des familles, a cependant donné lieu à discussion. Il importe donc de faire cesser les incertitudes qui pourraient subsister à cet égard.

Les familles peuvent être assurées que les dispositions sont prises pour que toute nouvelle requête du front ou d'une formation saillante soit immédiatement transmise d'office au chef de corps et au commandant de la formation qui répond à une demande formelle du haut commandement et qui sauvegarde l'intérêt bien entendu des familles, a cependant donné lieu à discussion. Il importe donc de faire cesser les incertitudes qui pourraient subsister à cet égard.

Les familles peuvent être assurées que les dispositions sont prises pour que toute nouvelle requête du front ou d'une formation saillante soit immédiatement transmise d'office au chef de corps et au commandant de la formation qui répond à une demande formelle du haut commandement et qui sauvegarde l'intérêt bien entendu des familles, a cependant donné lieu à discussion. Il importe donc de faire cesser les incertitudes qui pourraient subsister à cet égard.

Les familles peuvent être assurées que les dispositions sont prises pour que toute nouvelle requête du front ou d'une formation saillante soit immédiatement transmise d'office au chef de corps et au commandant de la formation qui répond à une demande formelle du haut commandement et qui sauvegarde l'intérêt bien entendu des familles, a cependant donné lieu à discussion. Il importe donc de faire cesser les incertitudes qui pourraient subsister à cet égard.

Les familles peuvent être assurées que les dispositions sont prises pour que toute nouvelle requête du front ou d'une formation saillante soit immédiatement transmise d'office au chef de corps et au commandant de la formation qui répond à une demande formelle du haut commandement et qui sauvegarde l'intérêt bien entendu des familles, a cependant donné lieu à discussion. Il importe donc de faire cesser les incertitudes qui pourraient subsister à cet égard.

Les familles peuvent être assurées que les dispositions sont prises pour que toute nouvelle requête du front ou d'une formation saillante soit immédiatement transmise d'office au chef de corps et au commandant de la formation qui répond à une demande formelle du haut commandement et qui sauvegarde l'intérêt bien entendu des familles, a cependant donné lieu à discussion. Il importe donc de faire cesser les incertitudes qui pourraient subsister à cet égard.

Les familles peuvent être assurées que les dispositions sont prises pour que toute nouvelle requête du front ou d'une formation saillante soit immédiatement transmise d'office au chef de corps et au commandant de la formation qui répond à une demande formelle du haut commandement et qui sauvegarde l'intérêt bien entendu des familles, a cependant donné lieu à discussion. Il importe donc de faire cesser les incertitudes qui pourraient subsister à cet égard.

toutes ces transmissions soient faites avec la plus grande célérité possible.

Il importe que les familles se rappellent que, du fait du recrutement régional, d'assez nombreux militaires appartenant à un même régiment se trouvent porter le même nom, patronymique et souvent même plusieurs prénoms identiques. Dans l'intérêt de la transmission aux intéressés d'un renseignement venant du front, qu'une identification soit faite et soit le dépôt à ces éléments qui permettent d'y procéder.

Enfin, une expérience déjà longue a permis de constater qu'il convient de accueillir qu'avec vérification les nouvelles venant du front, car, bien souvent, et de la meilleure foi du monde, celles-ci sont empreintes d'exagération ou d'inexactitude.

Comme on le voit, c'est afin d'éviter aux intéressés des erreurs regrettables que l'on s'en est parfois procurées, qu'il a été recommandé aux familles de ne pas s'adresser aux officiers du front, mais d'adresser au procureur normal, consistant à s'adresser aux dépôts, par l'intermédiaire des maires.

A bord d'un Croiseur chinois

L'Equipage se révolte

Shanghai, 7 Décembre. Une révolte a éclaté à bord du croiseur chinois « Chao-Ho », mouillé dans la rivière. Aucun officier n'y a pris part. Le « Chao-Ho » a été accosté par une chaloupe contenant vingt hommes qui ont supplanté les matelots. L'équipage s'est joint à eux et le croiseur a canonné l'arsenal qui était protégé par le croiseur « Hatching » et la canonnière « Tummung »; mais, sans résultat, les matelots ont craint d'atteindre le quartier étranger.

Un détachement de rebelles a attaqué avec des canons du côté du front. Les rebelles ont été dispersés par un feu de riposte partant de l'arsenal. Plusieurs obus sont tombés dans le quartier étranger. Le « Chao-Ho » a tiré aussi contre des vaisseaux de guerre.

L'arsenal de Shanghai canoné

Shanghai, 7 Décembre. Le général Yang, commandant Shanghai annonce qu'il a capturé le « Chao-Ho » et étouffé le mouvement dirigé contre l'arsenal. L'ordre a été rétabli.

Personne n'a été atteint dans le quartier étranger au cours de la mutinerie des marins du « Chao-Ho ».

Shanghai, 7 Décembre. La flotte de guerre a canonné ce matin le « Chao-Ho », dont le mouvement a été réprimé. Les obus ont touché la proue et mis le feu à la passerelle du « Chao-Ho ».

Les chefs des rebelles ont débarqué à la hâte et se sont enfuyés abandonnant à bord quatre tués et cinq blessés.

Les Boucheries départementales

La nomination de M. Bonifay. — Les résultats de la vente

Le considérable succès obtenu dès leur ouverture par les boucheries départementales s'est de nouveau affirmé dans la journée d'hier. Désormais, leur fonctionnement est assuré, et la population de Marseille en bénéficie d'une manière constante.

Pour veiller à l'exacte observation des règlements généraux : de la qualité et du débit des viandes, et de la propreté, pour vérifier les réclamations des clients ; pour contrôler, en un mot, l'œuvre du Conseil général, confiée à la réalisation de professionnels bouchers qui ne sont pas des fonctionnaires ; pour tenir le compte général des résultats de leur dévouement, nous avons nommé un inspecteur dévoué et expérimenté.

Il fallait un homme irréprochable. Le choix vient d'en être fait. Cette œuvre a été confiée à M. Bonifay, ancien directeur de l'École.

M. Bonifay, qui a tenu à visiter, dans la journée d'hier, chacune des boucheries administratives, a établi le siège de son service au deuxième étage de la Préfecture, dans un des bureaux du Conseil général.

En ce qui concerne la vente des boucheries départementales, nous avons pu recueillir les chiffres suivants : au moment seulement la matinée d'hier. Durant tout l'après-midi, la vente a continué dans de semblables proportions :

Boucherie de la rue de la République : reçu, 1.300 kilos de viande ; vendu, 1.000 kilos.

Boucherie de la place des Capucines : reçu, 452 kilos ; vendu, 400 kilos.

Boucherie de la rue d'Endoume : reçu et vendu 300 kilos.

Boucherie de la rue de Caze : reçu, 450 kilos ; vendu, 380 kilos.

Boucherie de l'avenue de la Capelette : reçu, 410 kilos ; vendu, 370 kilos.

Boucherie de la rue de la Palud : reçu et vendu, 583 kilos.

Boucherie du boulevard de Roux : reçu, 500 kilos ; vendu, 450 kilos.

Boucherie du boulevard National : reçu, 630 kilos ; vendu 638 kilos.

Boucherie de la rue Breteuil : reçu, 2.400 kilos ; vendu, 1.600 kilos.

Il est à noter que cette dernière boucherie avait vendu, en outre, un produit de 50 kilos seulement. Située dans un des quartiers aisés de notre ville, elle témoigne, par le remarquable accroissement de sa vente dès le deuxième jour, de l'intérêt que toutes les classes — et non seulement les ouvriers — portent à l'œuvre du Conseil général. — J. B.

Une Histoire de Sous-Marin coulé

ELLE ETAIT INEXACTE

Deux journaux de notre ville ont relaté, récemment, un événement sensationnel qui se serait produit pendant l'avant-dernière traversée d'Oran à Marseille par le paquebot *Sidi-Brachim*, des Transports Maritimes. Avec un luxe de détails qui fait vraiment honneur à l'imagination, ils ont raconté que le sous-marin allemand qui se produisit au large des côtes d'Espagne entre le torpilleur qui convoyait le *Sidi-Brachim* et un sous-marin allemand. Le combat qui eut lieu, tragique, et le torpilleur coulé le sous-marin.

A la Compagnie, où nous nous étions rendus le jour même, on nous avait déclaré que le fait n'a eu lieu que dans l'imagination de nos confrères. Mais nous avons voulu avoir des renseignements précis et, hier matin, le *Sidi-Brachim* étant retourné à Marseille, nous sommes allés à bord interroger le capitaine Herminet. Le sympathique commandant du *Sidi-Brachim* a souri de nos questions. Nous étions fixés. Jamais aucun sous-marin ne s'est trouvé sur la route du *Sidi-Brachim*, et, conséquemment, son convoi n'a pas pu avoir la satisfaction de lui donner la chasse et de le couler. C'est dommage : on aurait eu un épisode de notre histoire maritime. Nos confrères n'auraient pas publié un renseignement hasardeux. — M.

LA SOIRÉE

A L'OPERA MUNICIPAL

« Werther » avec M. Clément, de l'Opéra-Comique

On peut dire du répertoire qu'il a été hier le maître de l'œuvre. Entré par son nom dans une soirée, une affluente foule avait de bonne heure pris place dans les loges et dans les tribunes. M. Clément est montré admirablement délicat dans toutes les parties de son rôle de Werther. Sa voix est d'une douceur et d'une puissance qui ont fait de lui un chanteur de premier ordre. Bis de la phrase et pénétrant du dialogue entre Werther et Albert. Ses yeux aussi ont été admirables. M. Clément, le célèbre *Hed du Printemps*, a été très apprécié dans son rôle de Charlotte. Les applaudissements de la foule ont été traduits avec sentiment. M. Clément a pu se rendre compte de son succès. M. Clément a pu se rendre compte de son succès. M. Clément a pu se rendre compte de son succès.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Un nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pendant la défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms de :

De M. Alphonse Fabrès, soldat au 41^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 5 octobre 1915, à l'âge de 29 ans.

De M. Michel Blin, chef mécanicien à bord du *Magérien*, mort glorieusement pour la Patrie, à l'âge de 61 ans.

De M. Soletti, 2^e mécanicien à bord de l'*Algerien*, mort glorieusement pour la Patrie.

De M. Edmond Chauvin, soldat au 40^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 3 octobre 1915.

De M. Louis Lombard, soldat au 40^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 7 octobre 1915, à l'âge de 33 ans.

De M. Louis-Marius Rivière, d'Arles, soldat au 52^e d'infanterie, tué à l'ennemi à l'âge de 22 ans.

De M. Marius Revest, d'Arbonne, soldat au 22^e colonial, tué à l'ennemi le 26 septembre 1915.

Le *Petit Provençal* prend part à la douleur des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Des cartes à jouer pour nos soldats

Nous avons reçu pour nos soldats un certain nombre de jeux de cartes qui nous ont été remis par les personnes suivantes :

M. E. Segouret, juge suppléant au tribunal de commerce, 3, rue M. Boy, café Glacier, 20 jeux ; M. Garcia et Gaudier, de la Brasserie des Temples, 10 jeux ; Pierre Mille, géant du café Roca, 10 jeux ; Vidal et Cie, Brasserie du Commerce, 8 jeux ; Mme Ferrat, café du 3, 8 jeux ; M. Casson, bar, 2, quai du Canal, 5 jeux.

Nous ramènerons vivement les aimables donateurs qui nous permettent de procurer à nos braves poilus les joies d'une pacifique famille pendant les entrées de la grande partie qui se joue là-bas.

Les soldats blessés en promenade

Le Syndicat des Pêcheurs de l'Estaque a réservé son meilleur accueil aux 120 blessés des hôpitaux *Doukhal* : 108 bis, boulevard de la Madeleine, et *Saint-Jean*, à qui il a offert hier dimanche. Le Syndicat d'Initiative de Provence, qui organisait, hier, la promenade, ramena nos sympathiques poilus dans les confortables voitures de la Compagnie des Tramways, par les quais et la Cor-

hiche à l'établissement Monnier où un lunch copieux, offert par de généreux donateurs, leur a été servi. Sur tout le parcours, des distributions de cigarettes mises gracieusement à disposition du Syndicat par le Sou du Lycée, leur furent faites, tandis que les bou-

quetières du cours Saint-Louis fleurirent, au passage, nos soldats.

Association des Dames Françaises

L'Association des Dames Françaises (Croix-Rouge Française) fait connaître ses membres et aux personnes désireuses de suivre les cours pour l'obtention du diplôme d'ambulancière, que les cours commenceront le dimanche 13 décembre 1915. Ils ont lieu les mercredis et samedis, à 4 heures du soir, à l'hôpital n° 201 (Grand Lycée), dans la salle du Musée.

Les inscriptions sont reçues à la conciergerie de l'hôpital 201, à partir d'aujourd'hui.

L'Emprunt de la Victoire

La participation des campagnes

L'Emprunt national continue à obtenir toute la faveur de notre population. Aux guichets de la Banque de France, de la Trésorerie, des Sociétés de crédit, des succursales, des bureaux de souscripteurs restes le même aux premiers jours.

Les opérations s'effectuent dans le minimum de temps possible, grâce à l'expérience acquise et au dévouement des employés. Rien n'est plus émouvant que cette participation discrète de tous les non combattants à l'œuvre de la Défense Nationale.

On remarque d'ailleurs, depuis quelques jours, aux divers guichets réservés aux souscripteurs, la présence d'un grand nombre de paysannes, apportant un bras leur panier et versant, sur leur main restée, des sous, des francs si lentement, si péniblement amassés. Parmi les portefeuilles et les porte-monnaies, voici aussi les « bas de laine » qui s'ouvrent, pour la victoire.

A la Caisse d'Epargne

Depuis hier, les déposants munis de tickets, qui ont présenté à la Caisse d'Epargne, place Estrangin, n° 10, plus qu'à faire le dépôt de leurs livrets dont le leur est donné reçu, et leurs souscriptions à l'Emprunt sont régulièrement admises à la séance. Cette mesure a pour but de faciliter les opérations de l'Emprunt, de les rendre plus rapides, et par conséquent de donner satisfaction à tout le monde.

Les personnes munies de tickets gris ou jaunes, seront reçues aujourd'hui mercredi. Celles munies d'un ticket rouge seront reçues demain jeudi. Celles munies d'un ticket vert seront reçues vendredi.

De plus, les déposants de la Caisse d'Epargne sont informés qu'à partir d'aujourd'hui mercredi les personnes du département de Marseille en particulier, ont des instructions pour recevoir les souscriptions de l'Emprunt.

Marseille, les déposants de la Caisse d'Epargne peuvent donc se présenter, porteurs de leurs livrets, chez le percepteur de leur quartier.

L'Emprunt et les petites bourses

Les patrons et syndicats professionnels voulant permettre à leurs employés et ouvriers de souscrire à l'Emprunt par des versements de huit francs par mois, n'ont qu'à souscrire eux-mêmes des chèques de cinq francs de rente en nombre suffisant, et ce par l'intermédiaire de leurs banquiers habituels.

Après le 15 décembre, on fera les formalités à la Caisse d'Epargne pour la création et la distribution de livrets spéciaux à l'Emprunt National.

LES AVANTAGES DE L'EMPRUNT

Pour acquérir une rente annuelle, insaisissable et exempte d'impôts, ayant la signature de la France, que fait-il faire ?

Pour acquérir :
Une rente de Fr. 50 il faut verser Fr. 87 35
L'impôt de 10 % 8 35
25 50 436 25
50 50 872 50

Et ainsi de suite.
Avec un versement immédiat de dix francs, vous avez droit à un titre de cinq francs de rente et pour le libérer, il vous suffira d'anticiper de 20 francs pendant chacun des mois de janvier, février et mars 1916 et de les verser au Trésor.

Souscrire à l'Emprunt National c'est remplir un devoir de Français et se réserver des ressources pour l'avenir.

Souscrire sur le Livre d'Or de l'Emprunt National, c'est affirmer sa foi dans les destinées de la Patrie.

Verser ses épargnes à l'Etat, c'est défendre son pays, ses biens et son honneur, récompenser la vaillance de nos soldats et s'assurer à soi-même, dans de bonnes conditions de sécurité absolue et au taux le plus avantageux.

En souscrivant à l'Emprunt National, vous affirmez devant le monde la puissance du crédit de la France et sa ferme volonté de poursuivre jusqu'au bout et sans défaillance la guerre qui nous a été imposée.

La victoire finale est la meilleure garantie de la Victoire militaire.

MISE AU POINT

La Maison Henri Nestlé, 16, rue du Parc-Royal, à Paris, nous prie d'insérer ce qui suit :

A la suite d'articles divers publiés par quelques journaux français, plus ou moins bien renseignés, concernant notre nationalité, nous nous sommes vu adresser de nombreuses lettres de félicitation et de remerciement, ainsi que de renseignements très exactement notre honorable clientèle.

Il est à noter que la Nestlé and Anglo Condensed Milk Co est entièrement et exclusivement suisse, son capital exclusivement suisse. Notre Conseil d'Administration se compose de citoyens des Etats-Unis et d'Amérique. Nous tenons à la disposition de quiconque nous le demandera les pièces justificatives relatives à nos déclarations.

Pour ce qui concerne l'article publié dans un journal allemand et reproduit par quelques journaux français, nous avons à faire la déclaration suivante :

A la suite du développement considérable de nos affaires dans tous les pays du monde, nous sommes allés chercher, pour nos besoins, nos matières premières, notamment le lait, dans divers pays, notamment en Suisse et en France. Les produits ainsi obtenus sont de première qualité et nous avons été amenés par la force des choses, à en constituer d'autres à l'étranger. C'est ainsi qu'au Canada, nous en avons plusieurs en Angleterre, Norvège, Hollande, Espagne, Amérique et Australie. Nous en avons aussi à Lindau (Allemagne) et étant d'un pays neutre, nous ne pensons pas qu'on puisse nous le reprocher.

Cette usine de Lindau fabrique des produits à notre marque avec des matières premières allemandes ; mais ces produits sont exclusivement destinés à notre clientèle de ce pays. C'est donc dans ce sens que l'article en question a été écrit, en réponse, précisément, à une campagne menée contre nous par la concurrence allemande.

D'autre part, nous donnons la garantie la plus absolue que tous les produits que nous vendons en France sont fabriqués par nos usines de Vevey, Yverdon, Bercher, Yverdon et Guin, en Suisse française.

Il est à noter qu'à la suite de ces explications loyales et sincères notre honorable clientèle française s'estimera suffisamment renseignée sur notre compte et voudra bien continuer à nous continuer la confiance dont elle a bien voulu nous honorer jusqu'ici.

Bulletin Financier

Paris, 7 Décembre. — La situation ne s'est pas modifiée. Le marché a paru, en principe, se tenir à peu près inactif, et au comptant, les transactions demeurent très limitées. A noter que, sur divers marchés, les offres ont diminué quelque peu. Il semble qu'à l'heure actuelle on soit un peu de tous côtés préoccupé par la souscription de l'Emprunt de la Victoire. Ce qui est certain, c'est que nombre d'obligations sont mieux tenues que précédemment, en particulier celles de nos grandes compagnies de chemins de fer. Les ventes d'Extérieure Espagnole sont également beaucoup moins nombreuses que ces derniers jours. Rentes françaises à leurs cours précédents. Rio-Tinto, calme ; Crédit Lyonnais, ferme. En banque, la Bourse est en dispositions favorables.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 7 Décembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, notre artillerie, de concert avec l'artillerie belge, a exécuté des tirs sur un ouvrage ennemi de la région d'Hetsas. L'ouvrage a été complètement bouleversé. Deux dépôts de munitions ont sauté.

En Artois, la lutte d'artillerie a pris, au cours de la journée, une allure des plus actives. Le bombardement a été violent de part et d'autre, dans la région de Givenchy, au nord du Bois-en-Hache, où se sont livrés également des combats à coup de grosses bombes.

Dans le secteur de la route de Lille, notre artillerie a exécuté des tirs heureux sur les boyaux ennemis.

Dans la région de Craonne, on signale des combats de patrouilles où nous avons eu l'avantage.

En Champagne, le combat s'est poursuivi pour la possession de la tranchée avancée au sud de Saint-Souplet. Nos contre-attaques nous ont déjà permis de regagner une grande partie de l'élément perdu. Une autre attaque locale, de faible importance, s'est produite à l'est de la butte de Souain.

Paris, 7 Décembre.

En vue de donner aux ouvriers des établissements militaires les plus grandes facilités pour participer à l'Emprunt de la Défense Nationale, le ministre de la Guerre vient de donner des instructions pour que des avances sur leur salaire soient consenties aux ouvriers désireux de souscrire.

Dans les Flandres

Communiqué officiel belge

Le Havre, 7 Décembre.

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Outre quelques tirs efficaces sur des groupes ennemis au nord et au sud de Dismude, nos batteries ont canonné les tranchées allemandes vers Woumen, en représailles de l'emploi, par l'adversaire, d'obus lacrymogènes.

Dans le secteur de Steenstraete, notre artillerie a collaboré avec les batteries françaises à la destruction de terrassements ennemis importants.

Des indices certains permettent de conclure que l'inondation tendue dans la région de l'Yser causée de grandes difficultés aux troupes adverses, qui ont abandonné, sous la menace de l'eau, un grand nombre de leurs travaux avancés.

Le Conseil de Guerre des Alliés

Nouvelle séance au grand quartier général

Paris, 7 Décembre.

Ce matin à six heures, au grand quartier général, un nouveau Conseil de guerre qui réunissait les représentants de la Quadruple-Entente. Le général Joffre, commandant en chef des armées françaises, présidait.

Assistaient à ce Conseil : pour la Russie, le général Jilinski, vice-généralissime ; pour l'Angleterre, le général Murray, délégué par le grand état-major britannique et le général French, commandant en chef des armées anglaises en France ; pour l'Italie, le général Poerio, vice-généralissime ; pour la Belgique, le général chef d'état-major ; pour la Serbie, le colonel Stefanovitch et, enfin, un représentant des armées japonaises.

C'est à l'issue de cette réunion que le président du Conseil a offert un déjeuner au grand quartier général aux représentants militaires des puissances alliées.

Médailles d'honneur

Paris, 7 Décembre.

La Médaille d'honneur des épiciéris est décernée aux personnes dont les noms suivent :

Médaille de vermeil. — M. Mathieu, docteur en médecine, médecin-chef de l'hôpital d'isolement, 64 bis, à Cannes.

Médaille d'argent. — Mme Denis Puaud, née Bousin, médecin-adjoint de 2^e classe, réserve ; Bousin, médecin-adjoint de 2^e classe, réserve ; Lecq, médecin-adjoint de 2^e classe, réserve ; Costil, médecin-adjoint de 2^e classe, réserve ; Costil, médecin-adjoint de 2^e classe, réserve ; Azémard, médecin-adjoint de 2^e classe, réserve ; Colomès, médecin-adjoint de 2^e classe, réserve ; Mirel, médecin-adjoint de 2^e classe, réserve ; Chaux, médecin-adjoint de 2^e classe, territoriale ; Escuse, médecin-adjoint de 2^e classe, territoriale ; Lefau-cher, médecin-adjoint de 2^e classe, réserve ; Bonnet, médecin-adjoint de 2^e classe, réserve ; Beaudou, médecin-adjoint de 2^e classe, territoriale ; Albert, médecin-adjoint de 2^e classe, territoriale ; Girardon, médecin-adjoint de 2^e classe, réserve ; David, médecin-adjoint de 2^e classe, réserve ; Bataille, médecin-adjoint de 2^e classe, réserve ; Lier, médecin-adjoint de 2^e classe, territoriale ; Rechner, médecin-adjoint de 2^e classe, réserve ; Servin, médecin-adjoint de 2^e classe, réserve ; Bataille, médecin-adjoint de 2^e classe, réserve ; Cunet, médecin-adjoint de 2^e classe, réserve ; Lacombe, médecin-adjoint de 2^e classe, réserve ; Guillemain, médecin-adjoint de 2^e classe, réserve ; Kehnath, médecin-adjoint de 2^e classe, réserve ; Mosser, médecin-adjoint de 2^e classe, réserve ; Naamé, médecin-adjoint de 2^e classe, réserve ; Cassini, médecin-adjoint de 2^e classe, réserve ; Quenart, médecin-adjoint de 2^e classe, territoriale ; Wolters, médecin-adjoint de 2^e classe, réserve ; Dhonnet, médecin-adjoint de 2^e classe, réserve.

Un grand effort turco-allemand en Mésopotamie

Genève, 7 Décembre.

Un télégramme de Bucarest dit qu'il n'y a pas actuellement de troupes turques à Sofia. La loi martiale est rigoureusement appliquée.

Des batteries allemandes de 240 ont été débarquées à Roustchouk. Des sous-marins allemands sont signalés à Porto-Lagos.

Von der Goltz pacha prend le commandement

Genève, 7 Décembre.

On mande de Constantinople au « Journal de Genève » 2.500 wagons de matériel de guerre et munitions ont été envoyés en Turquie. Les Allemands vont faire exécuter un grand effort au Turc, en Mésopotamie. Cette opération devant être liée aux éventualités qui se présentent en Perse. Le service des voyageurs est arrêté sur le chemin de fer d'Anatolie où l'on ne peut circuler qu'une fois par semaine. Tous les autres trains sont consacrés au matériel de guerre et aux transports militaires.

Le maréchal von der Goltz pacha prend le commandement en Mésopotamie. Les Turcs et les Allemands paraissent craindre un débarquement anglais à Adana. Si les Anglais pouvaient occuper le mont Taurus, là où le tunnel projeté n'étant pas percé, la ligne est interrompue, ce serait une gêne extrême pour les opérations de von der Goltz.

Bien que ne parlant ostensiblement que de l'Egypte, il n'est pas impossible que les Allemands dirigent leurs principales opérations d'hiver par Bagdad, vers le golfe Persique. Le chemin de fer en construction dans le désert du Sinaï est achevé jusqu'à Haïfa, un peu plus de cent kilomètres du canal de Suez.

Une question à la Chambre des Lords

Londres, 7 Décembre.

La Chambre des Lords, lord Bryce demande au gouvernement des détails sur les événements militaires du Golfe Persique et sur la situation politique en Perse. Lord Bryce fait allusion aux tentatives allemandes d'entraîner la Perse dans la guerre, et au développement du mouvement révolutionnaire dans ce pays. « Cette situation, dit-il, demande des mesures très sérieuses qu'il est au pouvoir des gouvernements anglais et russes de prendre. »

Le marquis de Creve-Cœur qui ne perd pas de temps à s'étendre sur les événements extérieurs de Mésopotamie, mais il désire rectifier les renseignements donnés sur l'avance vers Bagdad. « On a parlé, dit-il, de l'avance d'une seule division. C'est inexact, le général Townshend ayant à sa disposition des forces infiniment plus considérables, et que les autorités compétentes avaient jugées amplement suffisantes pour sa tâche. L'expédition était déçue depuis plusieurs

mois. Une armée suffisante avait été rassemblée. Il était clair que la prise de Bagdad, si elle pouvait être effectuée bientôt, aurait de grands effets. La conduite des troupes a été admirable, mais la tâche a été plus dure qu'on ne s'y attendait. »

Le sous-marin « Presnel » détruit par un bâtiment autrichien

L'équipage serait prisonnier

Paris, 7 Décembre.

Le ministère de la Marine nous communique la note suivante :

« D'après un radiogramme allemand, le sous-marin français *Fresnel* aurait été détruit, le 5 décembre, par un navire de guerre autrichien. « Deux officiers et 26 hommes auraient été faits prisonniers. »

L'Ouverture du Congrès Américain

Le Message du Président Wilson

Washington, 7 Décembre.

Voici l'analyse du message annuel du président Wilson, lu au Sénat devant les deux Chambres du Congrès :

Les passages les plus vigoureux et les plus significatifs se rapportent aux complots et conspirations contre la sécurité nationale pendant la dernière session. L'Etat-Uni président n'en accuse pas directement ou explicitement les Allemands, mais il est évident qu'il entend désigner, dans les termes généraux dont il se sert, des citoyens américains et d'autres résidents aux Etats-Unis d'origine germanique, car certainement aucun autre élément ne s'est rendu coupable de tentatives de ce genre. Voici ce qu'il dit à ce propos :

« J'envisage pas de danger immédiat ou spécial provenant de nos relations avec d'autres peuples. Nous sommes en paix avec toutes les nations de l'univers, et il y a lieu d'espérer qu'aucune question actuellement en discussion entre notre gouvernement et des gouvernements étrangers n'entraîne une rupture sérieuse de ces relations amicales, si graves qu'elles aient été et que puissent encore être quelques divergences d'attitude et de ligne politique. »

« J'ai le regret de dire que c'est sur notre territoire qu'ont été prononcés les plus grands menaces contre la paix et la sécurité nationale. Il est, nous le savons, un grand nombre de citoyens américains, nés sur un autre sol, mais auxquels nos généreuses lois de naturalisation ont pleinement conféré toutes les libertés en Amérique, qui ont versé le poison de la trahison dans les artères de notre vie nationale, et qui ont cherché à jeter le discrédit sur l'autorité et la bonne réputation de notre gouvernement ; à détruire nos industries et nos entreprises, et à empêcher la destruction de nos projets de vengeance, à abaisser notre politique à des usages d'intrigues étrangères. »

« Le nombre de ces citoyens est infime comparé au nombre de ces robustes immigrants, dans les générations récentes, arrivés en Amérique. Ce nombre est assez grand cependant pour avoir déversé sur nous une pluie de malice, et pour avoir rendu nécessaire que nous ayons pris des mesures pour nous protéger de la loi afin de les guérir de leur maladie dangereuse. »

« L'Amérique n'a jamais vu pareille chose dans son histoire. Les lois de l'immigration de nos hommes ayant été promulguées, nous avons eu à évacuer le district de Djaesava. Les autres fronts, sans changement. »

Le matin du 6 décembre, deux avions autrichiens ont survolé Cettigné et jeté huit bombes qui occasionnèrent des dégâts matériels insignifiants. Une bombe est tombée sur le terrain de la légation d'Angleterre, une autre au bord du jardin de la légation de France, brisant les vitres. Le roi Nicolas s'est aussitôt rendu aux deux légations pour visiter les ministres de France et d'Angleterre.

Le bombardement de Saint-Jean-de-Medua

Paris, 7 Décembre.

Le consulat de Monténégro nous fait parvenir le communiqué suivant reçu le 7 décembre 1915 :

Le 5 décembre, l'ennemi a attaqué nos avant-postes près de Tcheleritch et dans la direction de Plevia, par une résistance opiniâtre. Nos faibles détachements ont pu résister toute une journée, pour se retirer ensuite sur une position stratégique défensive.

En raison de la situation générale, nous avons dû évacuer le district de Djaesava. Les autres fronts, sans changement. Le matin du 6 décembre, deux avions autrichiens ont survolé Cettigné et jeté huit bombes qui occasionnèrent des dégâts matériels insignifiants. Une bombe est tombée sur le terrain de la légation d'Angleterre, une autre au bord du jardin de la légation de France, brisant les vitres. Le roi Nicolas s'est aussitôt rendu aux deux légations pour visiter les ministres de France et d'Angleterre.

Les Allemands en Bulgarie

Genève, 7 Décembre.

Un télégramme de Bucarest dit qu'il n'y a pas actuellement de troupes turques à Sofia. La loi martiale est rigoureusement appliquée.

Des batteries allemandes de 240 ont été débarquées à Roustchouk. Des sous-marins allemands sont signalés à Porto-Lagos.

Un grand effort turco-allemand en Mésopotamie

Genève, 7 Décembre.

On mande de Constantinople au « Journal de Genève » 2.500 wagons de matériel de guerre et munitions ont été envoyés en Turquie. Les Allemands vont faire exécuter un grand effort au Turc, en Mésopotamie. Cette opération devant être liée aux éventualités qui se présentent en Perse. Le service des voyageurs est arrêté sur le chemin de fer d'Anatolie où l'on ne peut circuler qu'une fois par semaine. Tous les autres trains sont consacrés au matériel de guerre et aux transports militaires.

Le maréchal von der Goltz pacha prend le commandement en Mésopotamie. Les Turcs et les Allemands paraissent craindre un débarquement anglais à Adana. Si les Anglais pouvaient occuper le mont Taurus, là où le tunnel projeté n'étant pas percé, la ligne est interrompue, ce serait une gêne extrême pour les opérations de von der Goltz.

Bien que ne parlant ostensiblement que de l'Egypte, il n'est pas impossible que les Allemands dirigent leurs principales opérations d'hiver par Bagdad, vers le golfe Persique. Le chemin de fer en construction dans le désert du Sinaï est achevé jusqu'à Haïfa, un peu plus de cent kilomètres du canal de Suez.

Des divisions de l'armée turque du Caucase seraient parties pour Bagdad.

Le Syndicat des Officiers Mécaniciens

